

1 L'évangile de Matthieu commence par cette simple phrase : généalogie de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham. Ou encore : livre de la genèse de Jésus-Christ. En Grec, genesis. En hébreu TOLEDOT. Un mot construit sur la racine du verbe enfanter, engendrer. Un mot au pluriel qui signifie engendrement, générations, généalogies et par extension « histoire ». Et la Bible est remplie de généalogies. Nous sommes des héritiers et nous nous inscrivons dans des lignées. Voici donc le livre de la lignée et de l'histoire de Jésus-Christ, fils de David, Fils d'Abraham. Quoi de plus simple pour entrer dans la lecture d'un livre ? Mais quand je lis ce verset, je pense immédiatement à un autre verset, tiré lui de la Bible hébraïque en Genèse 5, 1. Il est construit de la même manière. Ce verset est traduit par Segond : voici le livre de la postérité d'Adam, voici le livre des engendrement de l'homme. Voici le livre de l'histoire de l'homme, voici le livre de l'histoire de l'humanité.

2 L'auteur de l'évangile s'adresse sans doute à des chrétiens issus du judaïsme. Il veut inscrire la manifestation du Christ dans le projet du Dieu de la Bible. Le Dieu de la Bible, c'est le créateur, un Dieu universel. C'est aussi le Dieu de l'élection du peuple d'Israël, le Dieu de David et d'Abraham. C'est pourquoi il introduit au commencement de son récit cette longue généalogie (toledot) qui permet d'ancrer l'homme de Nazareth, dont on va nous conter la destinée, dans l'histoire du peuple d'Israël. D'où cette interminable succession de générations qui aboutit à Jésus le juif.

3 Cette généalogie fonctionne comme un ascenseur, un peu comme l'échelle sur laquelle Jacob voyait des anges monter et descendre. Elle va de l'enfant aux ancêtres : Jésus, fils de David, fils d'Abraham (c'est la voie ascendante). Elle va aussi des aïeux à l'enfant par voie descendante, par la scansion de trois séries de quatorze générations qui nous font parcourir l'histoire du peuple élu, d'Abraham à David (v. 2-6), de David à la déportation à Babylone (v. 6-11), de la déportation à Babylone à Jésus (v. 12-16). Elle met ainsi en valeur deux noms fondamentaux dans l'histoire du peuple hébreu : *Abraham*, la figure patriarcale par excellence, le père des pères, évoquant immédiatement la promesse de Dieu et l'alliance. Et *David*, la figure royale par excellence, l'incarnation de celui qui fait régner la justice et la paix. Fils d'Abraham, Jésus est un membre authentique du peuple d'Israël. Fils de David, il est l'héritier de l'espérance messianique. Il pourrait bien être ce roi des temps nouveaux qu'un peuple en désarroi attend pour inaugurer l'ère de la rédemption.

4 Cette généalogie est donc fondatrice d'une histoire. Elle offre à la communauté chrétienne la possibilité de construire un récit cohérent de ses propres origines. Jésus est, de la sorte, situé au terme d'une longue succession de générations qui prend tout son sens en termes d'accomplissement. Jésus accomplit toutes les promesses et toutes les attentes de la Bible hébraïque. C'est pourquoi l'évangéliste lui accorde dès la première ligne de son livre le titre de Christ. Ce titre de Christ, il suffit pour exprimer l'espérance messianique juive traditionnelle. Il traduit le mot hébreu 'Messiah' qui signifie 'oint'. Matthieu affirme au premier verset que Jésus est bien le Messie annoncé par les prophètes. Il va accomplir l'espérance messianique d'Israël. Ce personnage, Matthieu nous dit d'où il vient et il nous livre le sens de ce qu'il va faire et dire dans la suite de l'évangile. Matthieu rassure son lecteur et légitime son récit. Il entend convaincre le lecteur de la correspondance parfaite entre ce que les prophètes annonçaient et ce qui s'est produit avec Jésus. Pour Matthieu, l'Évangile c'est la promesse qui s'accomplit.

5 Mais l'évangile de Matthieu a aussi le souci de démarquer du judaïsme le mouvement initié par Jésus. Car Matthieu s'adresse aussi à des chrétiens issus du paganisme. Il veut montrer que dans l'Évangile, il s'agit aussi d'une nouvelle genèse et qu'on n'est pas dans un simple rapport de continuité.

Il y a de l'accomplissement. Mais il y a aussi de la rupture. Jésus est bien un fils d'Israël, héritier de cette histoire. Il appartient à la lignée davidique royale, en accord avec les prophéties annonçant la venue d'un Sauveur issu de cette lignée précise. Mais la rupture intervient par une femme, Marie de laquelle *a été engendré* Jésus. Ici l'auteur vient briser le rythme généalogique. Jésus n'est pas engendré par Joseph. Joseph n'est pour rien dans la conception de Jésus. Cela sera confirmé dans l'annonce faite à Joseph, lorsque l'ange précise au charpentier que ce qui est engendré en Marie vient de l'Esprit saint. Matthieu détourne l'écriture généalogique de sa vocation à dire la filiation. Il y a bien sûr une lignée d'ancêtres. Mais Jésus est aussi celui qui vient de Dieu, celui qui est fils de l'homme, fils d'Adam, à l'image du premier né, appelé à l'existence par l'amour de Dieu. L'élection divine suspend en quelque sorte la filiation humaine et rappelle le projet universel de Dieu. La généalogie s'achève sur le titre de Christ. Par ce titre elle exprime ce que va être la mission de Jésus. Elle nous rappelle, si nous avons la tentation de l'oublier que Jésus est juif et que le salut vient des juifs, pour reprendre une expression johannique. Et en même temps, elle suggère qu'on ne peut enfermer Jésus dans le judaïsme. L'évangéliste prend le soin de rompre avec le lignage qu'il a patiemment déroulé.

6 Rupture et continuité, telle est la thématique développée par Matthieu. Continuité : l'évangile comme l'accomplissement de la promesse adressée aux patriarches, aux rois et aux prophètes. Rupture : l'évangile introduit de la nouveauté. La bonne nouvelle est faite aussi pour les autres, pour tous les fils d'Adam qui n'ont pas eu part à l'histoire de l'élection. Au jeu de la rupture et de la continuité, répond celui du particulier et de l'universel. Pas de salut sans enracinement dans une histoire, au sens où l'histoire c'est la succession des générations. Mais le salut ce n'est pas que de l'histoire, c'est aussi la manifestation même de Dieu. Jésus est fils d'Abraham, fils de David, mais il est aussi Fils de l'homme. Cet engendrement de l'homme nouveau, il s'est accompli dans la personne de Jésus, qui, comme tout être humain, appartient à une culture particulière. Mais il est impossible d'enfermer Jésus dans une culture particulière, au sens la bonne nouvelle qu'il incarne est destinée aux humains de toute race, langue et culture. L'évangile de Matthieu, aussi enraciné soit-il dans le judaïsme, est ainsi porteur d'un projet universel. Et Matthieu n'hésitera pas à présenter Jésus comme un nouveau Moïse, ayant reçu de Dieu la mission de donner, de commenter et d'interpréter la loi qui régit l'alliance entre Dieu et l'humanité. 'Allez et de toutes les nations, faites des disciples'. Tout être humain peut devenir disciple de ce Jésus qu'on appelle Christ et se mettre à son école. L'Évangile a une portée universelle.

7 Toutefois, cette ouverture à l'universel ne doit pas nous faire oublier le rapport étroit du christianisme au judaïsme. Lorsque la conscience chrétienne scrute le mystère de l'Église, elle est conduite à se ressaisir du lien qui unit celle-ci au peuple de la promesse. Nous sommes invités à lire et relire cette généalogie du premier chapitre de Matthieu. L'Église s'enracine dans l'olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l'olivier sauvage que nous sommes, nous autres issus des nations. Entre l'Église et la synagogue subsiste donc un lien à garder en mémoire, à préserver, à raviver : aujourd'hui encore nous ouvrons la Bible des patriarches, des prophètes, des psalmistes dont Jésus de Nazareth a nourri son âme et sa pensée. Dans cette Bible nous entendons encore et toujours cette parole de Dieu, incarnée en Jésus, fils d'Israël et espérance des nations. En ce sens la généreuse tradition d'Israël que le christianisme, en ce qu'il a de plus pur, a repris et a offert à tous les peuples, demeure une de nos meilleures raisons de croire et de vivre. Dans la nuit de Bethléem, l'espérance humaine, l'espérance de tous les hommes, repose dans le souffle d'un petit hébreu, fils de David. En lui s'accomplit l'annonce fait à Abraham : je ferai de toi une grande nation Je rendrai grand ton nom. C'est un sujet d'étonnement, de reconnaissance et de joie offert à notre méditation.

AMEN